Le Consentement, Notes et commentaires

Nous utiliserons l’ouvrage de Madame Springora et « La Prunelle de mes Yeux », Journal de Gabriel Matzneff sur cette période.

A six ans la petite semble comprendre l’usage que son papa fait d’une poupée gonflable grandeur nature[[1]](#footnote-1) à neuf elle entend sa mère faire l’amour avec un de ses amants et comprend ce que cela implique lorsque le Monsieur lui dit tourne-toi.[[2]](#footnote-2)

La petite a une certaine précocité sexuelle.[[3]](#footnote-3) A neuf ans ce sont les jeux sexuels enfantins. A douze ans, pubère elle se trouve sans attrait et jalouse Asia si jolie que les garçons sifflent déjà sur son passage.[[4]](#footnote-4)

Douze ans c’est l’époque où elle embrasse langoureusement son ami Julien avant de passer à des jeux plus osés que pudiquement elle ne décrit pas. Elle est jalouse car Julien s’intéresse aussi à d’autres filles.

Physiquement Vanessa n’est pas une petite fille avec socquettes blanches jupe bleue et chemisier blanc, elle est grande, environ 1,70 m et paraît plus que son âge.[[5]](#footnote-5) Elle cherche désespérément à accrocher le regard des hommes[[6]](#footnote-6) A cet âge elle n’aime ni ses copains de classe, ni les amis de ses parents. C’est une bonne, élève qui adore la lecture, non les bandes dessinées, mais Eugénie Grandet et les Liaisons dangereuses ce qui n’est pas commun à cet âge. Puisqu’elle cherche le regard des hommes, elle croise celui de Gabriel ;

« Un patronyme russe, un physique de moine bouddhiste, émacié, des yeux d’un bleu surnaturel, voix envoûtante. »[[7]](#footnote-7) La présence du mec est cosmique. Que peut-il arriver à une jeune fille intelligente, qui cherche le regard des hommes, et qui semble avoir le diable dans sa culotte.

Ils se sont croisés le 6 novembre 85, il lui écrit le 20 mai[[8]](#footnote-8), elle lui répond le 30. Le 7 juin elle lui rend visite. « Elle était nue sous son pull, j’ai glissé ma main entre la laine et la peau, je lui ai caressé les seins.»

Le 22 juin (noté le 23 dans son journal) ils se sont embrassés, caressés et elle accepte d’être sodomisée.

Voici comment elle raconte les deux premières visites. Ils « s’assoient sur le lit. Elle est certaine que si elle voulait partir il ne la retiendrait pas ; il finit par enlacer mes épaules, il se montre d’une délicatesse exquise, il m’embrasse longuement, me caresse les épaules et glisse sa main sous mon pull sans jamais le retirer pourtant, ce que je fais spontanément c’est les joues en feu, les lèvres et le cœur gonflés d’une joie inédite que je reviens chez moi.[[9]](#footnote-9)

« Notre premier rendez-vous a été consacré à la partie haute de mon corps. Cette fois-ci, intrépide il entreprend de s’aventurer vers les régions plus intimes. (Il ne peut la pénétrer car son hymen est trop robuste) Il lui propose une variante. L’on est tenté de dire « pour un coup d’essai ce fut un coup de maître, en douceur, sans douleur, notre minette a pris son pied. Trente- quatre ans après elle revit la scène. « il me retourne sur le matelas, se met à lécher la moindre parcelle de mon corps, de haut en bas ; nuque, épaules, dos, reins, fesses. Quelque chose comme ma présence au monde s’efface. Et tandis que sa langue vorace s’insinue en moi (que c’est bien dit) mon esprit s’envole. Voilà comment je perds une première partie de ma virginité. Comme un petit garçon murmure-t-il [[10]](#footnote-10)

Ce n’est qu’en juillet qu’il en fera une femme car elle a été hospitalisée quelque temps. Pour Nil la « chose » se produit le 28 juillet vers 17h20. « Je l’ai après quelques protestations de douleur qui m’ont fait penser que ce ne serait pas encore le jour décisif, j’ai triomphé de ses ultimes résistances, mon sexe a triomphé de son hymen et jusqu’à huit heures du soir nous avons fait l’amour et bu du champagne dans des transports indicibles de joie, d’exaltation et de félicité… Que Dieu te garde mon enfant chérie, qu’il nous accorde de vivre ensemble une lumière, une harmonie toujours paradisiaques » [[11]](#footnote-11)

Et le lendemain elle en rajoutera « Nil mon amour, je suis tellement fatiguée ce soir et émue, bouleversée par cet après- midi que nous venons de vivre dans les bras l’un de l’autre, ces heures divines et mémorables que rien ni personne ne pourra jamais effacer, que je n’oublierai jamais. Je puis aujourd’hui écrire que nous sommes enfin l’un à l’autre, je suis enfin ta maîtresse et toi mon amant, le seul, l’unique, le premier, pour l’éternité (…) je prie le ciel que tu gardes de cette journée un souvenir aussi paradisiaque et lumineux qu’elle l’a été pour moi … ta maîtresse qui pense à toi à chaque seconde de sa vie. » [[12]](#footnote-12) Quatorze ans. A l’école j’aurais dit : bonne rédaction

Donc la nymphette très amoureuse l’a annoncé à sa mère qui de guerre lasse finit par accepter la liaison « tu fais la plus grosse bêtise de ta vie, mais ensuite tu ne viendras pas pleurer auprès de moi. »[[13]](#footnote-13)

Des mises en garde il y en en eu non seulement de la maman [[14]](#footnote-14)mais aussi du Papa et d’amis des deux. Il y a eu des plaintes de déposées, la police est venue.il y a une convocation à la brigade des mineurs en 1986

Par ailleurs elle sait que son amoureux « préfère la beauté des jeunes filles à celle des femmes de son âge »[[15]](#footnote-15) et elle a lu ses livres et donc connaît ses mœurs.

Durant 19 mois ils vivront une liaison passionnée et parfois tumultueuse. C’est elle qui rompra. Manifestement elle a du mal à s’en remettre et rien ni personne ne pourra effacer ce qu’elle a vécu écrit-elle.

Que cette aventure l’ait marquée me semble évident ; passer des bras d’un bel homme, brillant, connu qu’on voit sur les écrans de télévision, qui lui présente des écrivains célèbres, Don Juan, qui lui donne sexuellement du plaisir, dans ceux de garçons encore boutonneux, et un peu incultes, comment ne pas sentir la différence. Les deux protagonistes sont des gens hors normes.

La fille est belle, intelligente, cultivée pour son âge. Ce n’est pas une fille ordinaire et comme elle l’écrit : « À quatorze ans on n’est pas supposée vivre à l’hôtel avec un homme de cinquante ans, ni se retrouver dans son lit, la verge dans la bouche à l’heure du goûter » La jeune fille que certains pourraient croire candide sait ce qu’elle fait. « Mon amant de rêve, sous tes caresses je mœurs de plaisir, j’adore te caresser moi aussi, j’aime te faire l’amour avec ma langue, tes petites fesses rondes, ton dos soyeux, tes gémissements de petit poussin, je t’aime à en mourir, j’aime perdre mon visage, entre tes cuisses, chaleur humide ton sexe est rose comme un sucre d’orge à la framboise, j’aime le lécher, le sucer, ton corps brûlant se durcit mon amour, j’aime te faire jouir, tu m’appartiens tout entier »[[16]](#footnote-16)

Ma grand-mère qui n’avait que le Certificat d’études mais de l’époque où l’on apprenait le français à l’école aurait dit d’une telle personne qu’elle était, précoce, coquine, polissonne, qu’elle n’avait pas froid aux yeux qu’elle était délurée, voire dévergondée et qu’elle avait le diable dans sa culotte. Il ne lui serait pas venu à l’idée que c’était une victime, mais qu‘elle l’avait cherché. Elle aurait peut-être ajouté, fataliste : les hommes sont des cochons.

Trente -quatre ans après, elle vomit dessus, car depuis « des années je tourne en rond dans ma cage, mes rêves sont peuplés de meurtre et de vengeance, jusqu’au jour où la solution se présente enfin, là sous mes yeux comme une évidence : prendre le chasseur à son propre piège, l’enfermer dans un livre. » [[17]](#footnote-17) Le livre serait-il un moyen d’assouvir ses rêves de vengeance ? elle s’en défend mais « son livre est quand même un bel exercice de dézingage qui avec ce que les médias en ont fait ressemble fort à une exécution capitale »[[18]](#footnote-18)

Car qu’ont fait les médias ?

Busnel dans son émission littéraire convoque non des écrivains mais des « experts »

« Le livre est examiné comme décrivant une réalité vraie, comme un document judiciaire et les trois lecteurs choisis ne sont pas des écrivains mais des experts comme dans un tribunal, une psychologue pour les traumatismes subis, un historien des mœurs pour le contexte intellectuel de l’époque des faits et un juge pour dire le droit ».[[19]](#footnote-19) Le juge est tellement persuadé de la vérité décrite qu’il voudrait que le livre soit étudié à l’école de la magistrature !

L’Ange bleu fidèle à lui -même porte plainte.

Devant le volume pris par l’affaire les éditeurs lâchent l’écrivain, ses journaux sont retirés de la vente, le ministre de la culture Franck Riester poste sur Twitter : « l’aura littéraire n’est pas une garantie d’impunité. J’apporte mon entier soutien à toutes les victimes qui ont le courage de briser le silence » il veut qu’on lui supprime l’allocation versée par l’État aux écrivains âgés qui sont dans le besoin. Le secrétaire d’État chargé de la protection de l’enfance, Adrien Taquet demande à ses services de se renseigner du point du droit sur les révélations faites. Toute la presse se déchaine. C’est un lynchage. Seul Dominique Fernandez a le courage de s’indigner, il ne prend pas la défense de ses moeurs mais celle « d’un homme aujourd’hui seul, traqué, malmené, conspué, honni, traîné dans la boue, naguère et encore tout récemment loué, honoré de prix, bénéficiant de bourses d’écriture, pour les mêmes livres qui le font mettre actuellement au pilori ; et cela, sans qu’aucune faute nouvelle de sa part soit venue s’ajouter au dossier ou aggraver les charges qui pèsent sur lui. Depuis plus de quarante ans, tout le monde était au courant de ses mœurs, dont il ne se cachait pas, puisqu’il en faisait lui-même l’étalage ; et voici que tout à coup, avec une unanimité hypocrite, s’élèvent des clameurs d’indignation. Ceux qui l’avaient encensé en parfaite connaissance de sa vie privée se drapent maintenant dans une vertu opportuniste. » Merci Monsieur Fernandez.

Pour ceux qui estimeraient que le livre décrit une réalité vraie le récit diffère sur sa perte de virginité. Pour V, c’est grâce à un acte chirurgical.  À l’hôpital, «j’ai été incitée de profiter de ma présence dans ce haut lieu de la médecine pédiatrique pour bénéficier d’une consultation gynécologique. » Elle en a déjà subi une puisqu’on a diagnostiqué un Hymen robuste et qu’elle prend la pilule. Elle explique au praticien hospitalier qu’elle ne peut avoir de rapports. Le gynéco trouve qu’elle est très en avance pour son âge. Il la déflore d’un coup de scalpel. « C’est bien sous le coup habile et indolore d’un bistouri en inox que je deviens enfin une femme. »[[20]](#footnote-20) -Qui l’a incitée ? Il est surprenant qu’un chirurgien déflore au scalpel une fille aussi jeune sans autorisation- Nous l’avons vu plus haut la version donnée par M est très différente. Cela n’est pas clair. Réalité vraie ? ou œuvre littéraire ?

Une autre différence touche la lecture des « livres interdits » de son amant qui expliqueraient le début de sa déprise. Ce serait suite à la lecture de passages concernant les jeunes garçons que V « imagine soudain de vieux messieurs ignobles (…) électrisés par ces descriptions de corps juvéniles ; En devenant une des héroïnes, de ses carnets noirs deviendrai-je aussi le support de pratiques masturbatoires de lecteurs pédophiles ?[[21]](#footnote-21)Ce texte de V n’est pas daté. C’est le journal de Matzneff qui fournit quelque précisions ; Pour lui la découverte de ces écrits et donc de ses goûts se serait faite le 9 juillet 86 elle lui aurait « reparlé de l’impression défavorable qu’avaient produites certaines phrases d’un « Galop d’enfer.»[[22]](#footnote-22)

Si la date du 9 est exacte (elle était hospitalisée du 6 au 14 juillet) Son dégoût ne l’empêche pas de se faire dépuceler par le vilain monsieur et d’y prendre grand plaisir le 28 juillet ?

Pour clore : Hélène Merln-Kajman fait remarquer qu’au cours de l’émission « la grande librairie » Springora mentionne un fait troublant. Elle a écrit ce livre, dit-elle pour « rendre la pareille à Matzneff, mais aussi dans l’espoir qu’il entendrait si je lui répondais sur le même terrain que le sien » dans l’espoir qu’il la lise. « Mais malheureusement il a refusé ajoute-elle (…) Cet aveu trouble le scénario judiciaire de la réception, le scénario #metoo. (….) On est tenté de trouver cet espoir un peu pathétique, peut-être un peu louche : « Ah elle n’est pas complètement sortie de l’emprise ni de l’ambivalence.[[23]](#footnote-23)

En vrac et pour essayer de comprendre

Causes possibles des troubles de V autres que celles liées à cette liaison

-Parents divorcés et a mal vécu les disputes familiales

-découverte à l’âge de six ans que son papa utilise une poupée gonflable grandeur nature dont elle comprend l’utilité

- découverte à l’âge de 9 ans que sa maman se fait sodomiser par son amant.

- La petite a une certaine précocité sexuelle.[[24]](#footnote-24) A neuf ans ce sont les jeux sexuels enfantins. A douze ans, pubère elle se trouve sans attrait et jalouse Asia si jolie que les garçons sifflent déjà sur son passage.[[25]](#footnote-25)

Douze ans c’est l’époque où elle embrasse langoureusement son ami Julien avant de passer à des jeux plus osés que pudiquement elle ne décrit pas. Elle est jalouse car Julien s’intéresse aussi à d’autres filles.

-Est capable de faire un chantage au suicide afin que sa mère accepte la liaison.

Lui

Certes G avait un ascendant énorme du fait de sa notoriété de son intelligence.

Il ne la force pas, ne la brusque pas « Elle est certaine que si elle voulait partir il ne la retiendrait pas » La sodomise en douceur, sans douleur, sans lésion et elle y prend plaisir.

Prend soin de ne pas l’engrosser c’est important car *En 2020,en France, 1000 jeunes filles de 12 à 14 ans tombent enceintes et 700 se font avorter.*

Elle a vécu avec un homme cultivé, qui passe à la télé, -c’est important- très sollicité par les dames et a été présentée à une bonne partie du milieu littéraire parisien.

C’est un Don Juan qui ne jure que par les jeunes personnes

Elle

Brillante, cultivée, littéraire, a lu Eugénie Grandet et les Liaisons dangereuses à 13 ans, physiquement 1,70m environ, fait plus que son âge et même la police ne semble pas choquée. Elle sait la réputation sulfureuse de son compagnon.

A quel âge est-on capable de comprendre ce que l’on fait ?

 Il me semble que cela dépend des capacités intellectuelles et de l’éducation reçue et du milieu dans lequel on a été élevé. J’ai croisé un garçon de seize ans qui faisait des calculs mathématiques pour mettre une fusée sur orbite et une étudiante en Lettres classiques qui, à 18 ans Bac+3 en poche attaquait allègrement son master et des adultes dont le cerveau devait avoir la taille d‘une lentille.

Un peu d’Histoire

L’âge des rapports sexuels varie beaucoup suivant les époques et les lieux. Dans l’Antiquité l’âge légal du mariage était de 12 ans pour les filles et de 14 pour les Garçons

*Ces mariages si différents des nôtres étaient-ils heureux ? Il ne semble pas que les femmes, mariées si jeunes aient pris pour autant leurs maris en particulière aversion. » [[26]](#footnote-26)*

*De nos jours on dirait que Cicéron était un père indigne car il avait fiancé sa fille Tullia à huit ans et l’avait mariée à treize ![[27]](#footnote-27)et qu’après avoir divorcé de sa première femme Terentia, à Soixante -trois ans sonnés il épousa sa pupille Publilia âgée de quinze ans[[28]](#footnote-28)*

*Plutarque ne valait guère mieux alors qu’il avait cinquante -trois ans il épousa Timoxéna tout juste âgée de quatorze ans. Ciel !*

* *À la Renaissance*

*Diane de Poitiers épouse à l’âge de 15 ans Louis de Brézé qui avait cinquante –six ans qui en valent au moins soixante-cinq d’à présent. Les contemporains s’accordent à le déclarer bossu, de vilaine figure, d’apparence fâcheuse…S’il ne s’agissait pas exactement d’unir la Belle et la Bête, ce mariage, même pour l’époque, offrait quelque chose de monstrueux. De nos jours il révolterait les consciences. [[29]](#footnote-29)*

* *Au XVII*

*C’est vers 1608 que le bon Roi Henri, dit aussi le Vert Galant alors âgé de près de 55 ans tomba amoureux de la belle Charlotte de Montmorency alors âgée de quatorze ans.*

 *Ils furent très amoureux l’un de l’autre ».[[30]](#footnote-30)*

*Lorsqu’il a quatorze ans et deux mois Louis XIII est presque mis de force dans le lit de sa femme Héroard son médecin nous le conte »[[31]](#footnote-31) Il nous dit aussi le plaisir qu’il prend en 1602 quand la remueuse lui branle du bout du doigt sa guillery » [[32]](#footnote-32)*

*Philippe Ariès commente ainsi les audaces des attouchements de l’époque : « on imagine aisément ce qu’en dirait un psychanalyste moderne ! Le Psychanalyste aurait tort. L’attitude devant la sexualité, et sans doute la sexualité elle -même, varie avec le milieu, et par conséquent selon les époques et les mentalités. Aujourd’hui les attouchements décrits par Héroard nous paraîtraient à la limite de l’anomalie sexuelle et personne ne les oserait publiquement. » [[33]](#footnote-33)*

Notre Première dame, enseignante aurait dragué son futur mari, qui fut aussi son élève lorsqu’il avait 15 ans si l’on en croît Wikipédia. Quelques années plus tôt Gabrielle Russier , agrégée de lettres, se suicide en prison pour avoir eu une liaison avec un de ses élèves âgé de 17 ans la majorité était à 21.

Sur les Psys

On aurait tort de penser que la psychiatrie est une science exacte

Après avoir au XIX° siècle considéré la masturbation comme un symptôme de maladie les médecins la considèrent au XX° comme une pratique thérapeutique, les mêmes il y a peu, considéraient l’homosexualité comme une maladie mentale alors qu’actuellement dans certains milieux on passe pour anormal si « l’on n’en est pas » ! Faut-il préciser que les deux victimes de Dutroux ont refusé l’aide des psys et s’en sont sorties. L’une d’entre-elles précise que ce sont les adultes qui auraient fini par la rendre folle. Le remède serait-il pire que le mal ?

On a dit qu’à travers M c’est son père qu’elle cherchait, qu’elle aurait confondu amour avec GM et amour paternel. Peut-être mais une fille ne taille pas des pipes à son papa, ne se fait pas sodomiser par lui ni baiser.

Sur la mémoire et la recomposition des souvenirs

Il faudrait aussi se souvenir comme le dit Ian HACKING [[34]](#footnote-34)que notre mémoire ne fonctionne pas comme un enregistreur vidéo qui filme toutes les scènes que nous vivons pour ensuite les ranger et les stocker dans un coin de notre cerveau. Le cerveau ne conserve que certaines parties des souvenirs et avec le temps il en altère certains.

Vigarello, dans son Histoire du viol rappelle le procès Romana à San Francisco. Un Psychiatre, manipulant les souvenirs avait convaincu une jeune fille que son obésité était due à une agression sexuelle, commise par son père, vision imposée par le psychiatre jamais reconnue dans les faits.[[35]](#footnote-35)

L’ouvrage de Springora : Vérité vraie ou œuvre littéraire ?

Le livre de Madame Springora est considéré comme disant une vérité vraie et Busnel dans son émission littéraire convoque non des écrivains mais des « experts » En effet, les trois lecteurs choisis ne sont pas des écrivains mais des experts comme dans un tribunal, une psychologue pour les traumatismes subis, un historien des mœurs pour le contexte intellectuel de l’époque des faits et un juge pour dire le droit ».[[36]](#footnote-36) Le juge est tellement persuadé de la vérité décrite qu’il voudrait que le livre soit étudié à l’école de la magistrature !

Pour ceux qui estimeraient que le livre décrit une réalité vraie, il serait bon qu’ils comparent les écrits or, le récit de V diffère de ce qu’en dit G sur bon nombre de points notamment sur sa perte de virginité.

En dépit de tous ses travers, et l’on peut se demander si l’Homme en général est libre d’être différent de ce qu’il est, je pense que parmi les innombrables personnes qui ont défilé dans son lit, il a été sincèrement amoureux de Vanessa et avant de Francesca.

1. Springora Le Consentement p 22, [↑](#footnote-ref-1)
2. Ibid p 30 [↑](#footnote-ref-2)
3. Ibid p 35 [↑](#footnote-ref-3)
4. Ibid p 33. [↑](#footnote-ref-4)
5. Ibid voir p 103, c’est elle qui en fait la remarque lorsque les deux inspecteurs de police ne voient pas qu’elle est très jeune [↑](#footnote-ref-5)
6. Ibid p 33 [↑](#footnote-ref-6)
7. Ibid p 40 [↑](#footnote-ref-7)
8. MATZNEFF, La Prunelle de mes yeux journal, p 24 [↑](#footnote-ref-8)
9. SPRIGORA Le Consentement P 49 [↑](#footnote-ref-9)
10. SPRINGORA, « Le consentement « p 55 [↑](#footnote-ref-10)
11. MATZNEFF, La Prunelle de mes yeux , journal, p 97-98 [↑](#footnote-ref-11)
12. Cité dans MARZNEFF, , Harrison Plaza p 107-108 [↑](#footnote-ref-12)
13. Ibid p 49 [↑](#footnote-ref-13)
14. Parlant de a mère : « Si elle a accepté ma relation avec G c’est qu’elle me considérait comme adulte » in Le Consentement p156 et la police ne remarque pas sa jeunesse. [↑](#footnote-ref-14)
15. SPRIGORA Le Consentement p 44 [↑](#footnote-ref-15)
16. La lettre est citée dans « Harrison Plaza 1988.p 224 à 229. On notera que si Springora lui reproche la publication de ses lettres, elle n’en conteste pas la véracité. Dans cette lettre on voit une bonne connaissance des livres de son amant car on retrouve le style des lettres qu’il recevait de ses précédentes maîtresses [↑](#footnote-ref-16)
17. SPRIGORA Le Consentement P 9-10 [↑](#footnote-ref-17)
18. MERLIN-KAJMAN, Hélène in La littérature à l’heure de #Metoo éditions Ithaque, 2020 1 vol in 8. P 137 [↑](#footnote-ref-18)
19. ibid [↑](#footnote-ref-19)
20. SPRINGORA . p 78 [↑](#footnote-ref-20)
21. Ibid p 12&-122 [↑](#footnote-ref-21)
22. MATZNEFF, La Prunelle de mes yeux journal, p 79 [↑](#footnote-ref-22)
23. MERLIN-KAJMAN, Hélène in La littérature à l’heure de #Metoo éditions Ithaque, 2020 1 vol in 8. P 137 [↑](#footnote-ref-23)
24. Springora, Le consentement p 35 [↑](#footnote-ref-24)
25. Ibid p 33. [↑](#footnote-ref-25)
26. GRIMAL Pierre, *L’Amour à Rome*, Paris, l Hachette 1963, les Belles Lettres 1979, 1 vol in 8

.p 93 et suivantes [↑](#footnote-ref-26)
27. GRIMAL Pierre, *Cicéron*, Fayard 1986, 1 vol in 8 p 67 [↑](#footnote-ref-27)
28. PLUTARQUE*, Vies parallèles*, traduction Anne-Marie Ozanam. Gallimard Quarto, 2001,1 vol in 8 p 1614 [↑](#footnote-ref-28)
29. ERLANGER Philippe, Monarchie Française T1 p 3é à 34 [↑](#footnote-ref-29)
30. Voir TALLEMANT DES REAUX, *Les Historiettes,* Paris Techener, 1865 dir. Mommerqué, 3e édition, 6 vol in 8., T1 p 115 à 125 [↑](#footnote-ref-30)
31. HÉROARD Jean, *Journal sur l’enfance et la jeunesse de Louis XIII (1601-1628)* Paris, Firmin Didot frères, 1868, 2 vol in 8 T2 p 186 [↑](#footnote-ref-31)
32. HÉROARD Jean, *Journal sur l’enfance et la jeunesse de Louis XIII (1601-1628)* Paris, Firmin Didot frères, 1868, 2 vol in 8 T1 p 31 [↑](#footnote-ref-32)
33. ARIÈS Philippe, *L’Enfant et la vie familiale sous l’Ancien Régime.* Paris, Seuil Univers historique 1973, 1 vol in 8 p 106 [↑](#footnote-ref-33)
34. HACKING Ian, « l’âme réécrite » [↑](#footnote-ref-34)
35. VIGARELLO Georges, *Histoire du viol. XVI°-XX° siècle*. Paris Seuil univers historique 1998, 1 vol in 8 de 358p et réédition de 1998 p 278 [↑](#footnote-ref-35)
36. MERLIN-KAJMAN, Hélène in La littérature à l’heure de #Metoo éditions Ithaque, 2020 1 vol in 8. P 137 [↑](#footnote-ref-36)